Les femmes ne liront pas sans émotion — ni sans fierté peut-être — le dernier chapitre intitulé « les vertus de l'infirmière », d'une psychologie si pénétrante, si bienfaisante aussi, où leur âme, où leur cœur, s'épanouissent sous une plume de médecin, dans leur véritable poésie de bonté et de charité essentielles.

Les médecins de l'armée, appelés à faire des conférences aux diverses Sociétés de la Croix-Rouge, consulteront le livre du D^r Legrand avec intérêt et avec fruit. En même temps que des renseignements de toute espèce, ils y puiseront des idées dont il pourront tirer parti. Car les œuvres fortement pensées ont ce privilège de faire penser.

D^r BRISARD.

L'ÉCLAIRAGE SUR LE CHAMP DE BATAILLE POUR LA RECHERCHE DES BLESSÉS

M. Jacob, médecin-major de première classe, professeur agrégé au Val-de-Grâce s'est livré récemment à des études comparatives sur les différents modes d'éclairage pour la recherche des blessés sur le champ de bataille ¹. Les essais ont porté soit sur des appareils transportables par voitures spéciales, en particulier sur le projecteur électrique de GaiFFE à lampe de 40 ampères, soit sur des appareils transportables par petits chariots ou par deux hommes, en particulier le « Fulgur » et « l'Alpha », soit enfin sur des appareils transportables par un seul homme, spécialement le phare à acétylène de Blériot et l'appareil à lumière oxhydrique ou oxyéthérique de Radiguet.

Il résulte de ces essais, d'après l'auteur, que les projecteurs puissants ne peuvent remplir les conditions que l'on est en droit d'exiger des appareils destinés à la recherche des blessés sur le champ de bataille : ils sont peu transportables, leur prix est très élevé ; ils nécessitent un personnel spécial ; enfin et surtout ils ont l'inconvénient considérable de ne bien éclairer que les parties saillantes du champ de bataille et de donner naissance à des ombres très noires qui apportent un obstacle des plus sérieux à la recherche des blessés.

¹ *Archives de médecine et de pharmacie militaires*, 1907, n° 3, p. 173.

Par contre les appareils essentiellement portatifs du type Blériot ou Alpha semblent réaliser la plupart des desiderata. Ces appareils ne sont, en somme, que de puissantes lanternes aussi facilement maniables que celles qui existent dans les approvisionnements du service de santé, mais donnant une lumière beaucoup plus éclairante. Leur prix, en particulier celui du phare Blériot, n'est pas très élevé. Il suffira de faire subir aux lampes Blériot ou Alpha quelques modifications dans leur construction pour qu'elles puissent être utilisées sur le champ de bataille, les types actuels ayant été créés spécialement pour l'éclairage des automobiles.

Voici donc, ramenées à leurs proportions premières, bien que, sans doute, perfectionnées, les méthodes de recherche des blessés sur le champ de bataille. Il y a plus de vingt ans déjà, lors de la Conférence des sociétés de la Croix-Rouge à Genève, en 1884, les expériences dirigées par le baron de Mundy, avec un fourgon muni d'un puissant réflecteur, avaient convaincu les nombreux médecins militaires présents des inconvénients de ce mode d'éclairage peu mobile, trop intense et aveuglant, rendant donc plus obscures encore les parties non inondées par le jet oblique de la lumière du phare; les expériences de M. Jacob consacrent définitivement et pratiquement l'abandon du système de grands réflecteurs pour la recherche des blessés et rend toute sa valeur à l'ancienne lanterne, non sans utiliser naturellement les moyens perfectionnés de production de la lumière dont nous disposons aujourd'hui.

Malgré cela la guerre russo-japonaise nous a appris qu'il est devenu bien difficile, dans les guerres modernes, de relever les blessés de nuit, la surveillance du champ de bataille par les belligérants exposant les lanternes des brancardiers à servir de point de mire aux pièces d'artillerie chargées de dépister les éclaireurs ennemis. Les Japonais ont dû, à maintes reprises, se refuser toute espèce d'éclairage pour relever les blessés, même la modeste lanterne à main, leurs infirmiers étant poursuivis de suite par le feu de l'ennemi. Inventera-t-on un moyen pour neutraliser la lanterne du brancardier? par la couleur de la lumière projetée, par exemple? Cela serait, en tous les cas, fort désirable pour les blessés qui attendent avec impatience que la nuit soit venue pour apporter un terme au combat et leur permettre l'espoir d'un secours.

Dr FERRIÈRE.